

Échos des Hauts-Plateaux [HP069]

Chhuutt!

Échos des Hauts-Plateaux [HP069]

Chhuuutt !

Al Nath

"Vous allez retourner au pays pour vos vieux jours?", demanda en mauvais anglais l'opulente touriste, une suisse alémanique. De son siège arrière, elle s'adressait au pilote du petit bimoteur.

Le gaillard manœuvrait l'appareil d'une main sûre, le faisant évoluer à basse altitude au-dessus du Zambèze, là où le fleuve marque la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe.

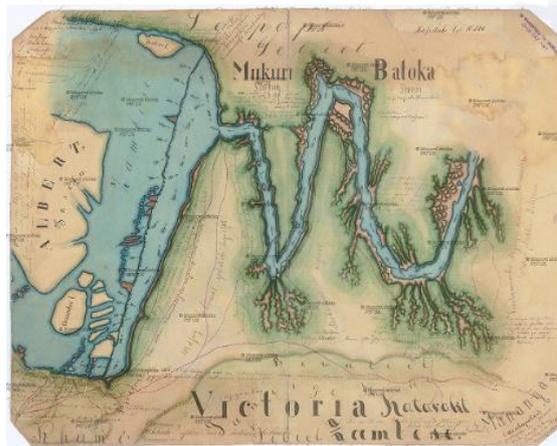
"Mais, Madame", répondit notre homme après une brève hésitation et une perceptible pointe d'agacement, "ceci est mon pays."

Déjà d'un certain âge, petit, sec, portant chemisette et short qui découvraient des membres couverts de taches de rousseur, cet indigène blanc, au poil grisonnant mais encore dru, était un véritable cliché du *British* colonial. Il ne lui manquait que la badine et le salacot pour être un personnage de caricatures, expliquant peut-être la méprise de l'helvétique.

Nous avions décollé d'un modeste aérodrome près des *Victoria Falls*, à peine plus qu'une piste de brousse en dur. Une courtoisie tout à fait calculée et intéressée m'avait fait monter en dernier dans l'avionnette, avec la complicité tacite du pilote. Cette manœuvre classique m'avait valu d'être assis à l'avant, sur le siège du copilote, jouissant ainsi des meilleures vues.

Du coin de l'œil, je percevais maintenant un mélange d'embarras et d'incompréhension chez la germaine suisse. Encore une qui avait débarqué sans préparation sur le contexte local, ni l'histoire de la région.

Le pilote et moi-même échangeâmes un regard entendu. Bien sûr, il était né dans la région, à l'époque où elle appartenait à la colonie britannique de Rhodésie du Sud, bien avant qu'elle ne devienne la Rhodésie tout court, puis le Zimbabwe.



Chutes Victoria selon Emil Holub.
À peine diplômé de l'Université de Prague, inspiré par les récits de David Livingstone (1813-1873), ce médecin austro-hongrois (Holic, 1847 – Vienne, 1902) s'établit en Afrique du Sud et effectua plusieurs safaris exploratoires, y compris jusqu'au Zambèze en 1875. On lui doit la première carte de la région des chutes et un volumineux ouvrage en deux volumes ("*Sieben Jahre in Süd-Afrika*", 1879) où son portrait ci-dessous apparaît en frontispice.
[Domaine public]



Lui était resté dans sa zone natale. Quelques jours plus tôt, j'avais eu l'occasion de m'entretenir avec d'autres ex-Rhodésiens, officiant comme *rangers* dans un des grands parcs de l'Afrique du Sud. Eux m'avaient assuré qu'ils gardaient une balle dans leur fusil pour l'ancien Premier Ministre Ian Smith qu'ils accusaient non seulement d'avoir cédé trop facilement aux mouvements indépendantistes, mais aussi de l'avoir fait dans des conditions qui avaient poussé beaucoup de natifs blancs à l'exil¹.

Nous étions en octobre 1983. Le 2 novembre, j'allais vivre à Plattenberg Bay un pas dans la disparition de l'*apartheid* en Afrique du Sud: l'approbation d'une nouvelle constitution donnant le vote aux gens de couleur, mais pas encore aux noirs. La nuit précédente, deux bombes avaient explosé à Durban, mais le référendum fut approuvé à 66% des votants.

On sentait que les choses changeaient dans ce pays, comme d'ailleurs me le confirmaient mes contacts locaux. Un jour qu'un pressant besoin naturel me prit sur un front de mer, en fait celui de l'Océan Indien, je ne pus qu'utiliser les toilettes pour *Non Whites* [Non blancs], celles des *White Only* [Blancs seulement] étant fermées.

Trois ouvriers noirs travaillant non loin me sourirent de toutes leurs dents lorsqu'ils me virent en ressortir, courtoisie que je ne pus que saluer d'un geste amical de la main, auquel ils répondirent de même. Ils avaient certainement compris que je n'avais rien d'un *Afrikaner*² pur sang.



¹ La région a une histoire complexe depuis les explorations de Cecil Rhodes (1853-1902) jusqu'à la constitution de la république du Zimbabwe (avril 1980) en passant par la colonie britannique de Rhodésie du Sud, la Fédération de Rhodésie & Nyasaland, suivie de la déclaration unilatérale de Rhodésie et le passage à une démocratie multiraciale en 1978. Ian Smith (1919-2007) fut Premier Ministre de 1964 à 1979. La Zambie voisine, colonie britannique sous le nom de Rhodésie du Nord, devint indépendante en octobre 1964.

² Littéralement un descendant des premiers colons blancs, en majorité hollandais, et parlant l'*afrikaans*, langue dérivée du néerlandais vernaculaire. À l'époque radicale de l'*apartheid*, la ségrégation raciale, le terme prit une coloration nettement plus politique.



Statue de David Livingstone sur la rive Zambienne des chutes Victoria. On estime que l'explorateur écossais fut le premier européen à visiter l'endroit, le 16 novembre 1855, lui donnant le nom de celle qui était alors Reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. [Court. Uttam h CC BY-SA 3.0]

Revenons aux *Victoria Falls* que le petit bimoteur survolait maintenant sous différents angles après avoir dérangé quelques éléphants dans la jungle avoisinante.

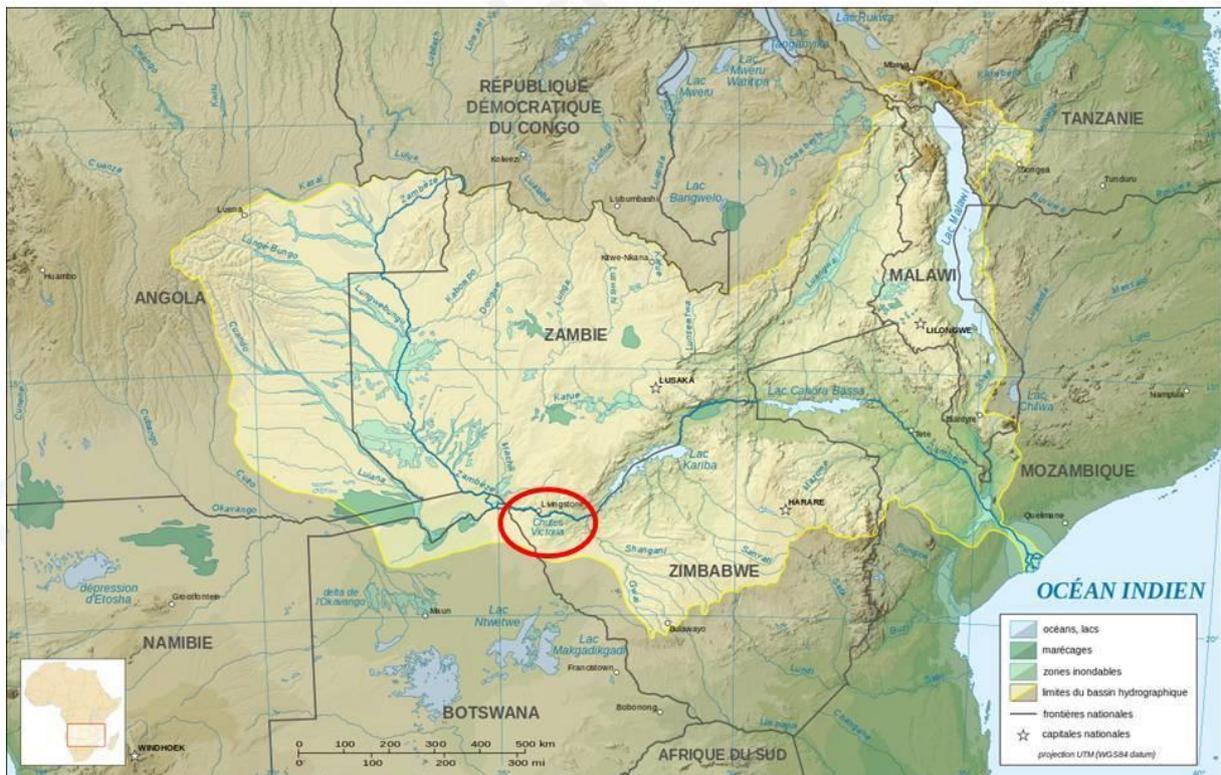
Nous avons beaucoup de chance car c'était la fin de la saison sèche. Le fleuve était en étiage, donc les chutes en débit réduit. Le volume de vapeur restait modéré, nous permettant d'apprécier la profondeur de la gorge étroite en aval des chutes, autrement noyée sous les volutes qui, en lozi, avaient fait surnommer la cataracte de *Mosi-oa-tunya* [La fumée qui gronde].

Chaque chute a son grondement, son rythme, sa chanson, parfois son murmure, en fonction de sa taille, de son profil, de l'écho sur son écran, du débit d'eau du moment, et de l'endroit où l'on se met à son écoute.

Loin des superlatifs des chutes Victoria, ou encore de celles d'Iguazú ou du Niagara, je reste séduit par les cascades les plus modestes, tant par leur esthétique que leur aspect sans cesse renouvelé, parfois leur éphémère beauté sous une lumière changeante.



Ci-dessus, la première représentation des chutes Victoria dans le Tome II de l'ouvrage d'Emil Holub relatant ses sept années en Afrique du Sud (cf. p. 1). Ci-dessous en jaune clair, le bassin hydrographique du Zambèze allant de l'Angola à l'Océan Indien. L'ovale rouge ajoutée par mes soins localise les chutes Victoria. [Carte ci-dessous Eric Gaba CC BY-SA 3.0]





L'approche aérienne des chutes Victoria fait penser que le rideau d'eau disparaît dans les entrailles de la terre, en réalité une faille d'environ 110m de profondeur perceptible dans la photo ci-dessous. Des reflets dans les vitres de l'avion polluent l'image sur la droite.





Ces vues de bien meilleure qualité illustrent toute l'étendue combinée des chutes en pleine puissance, soit plus de 1700m de part en part. Leur écoulement d'eau vertical est le plus profond au monde. La gorge initiale, d'une largeur d'environ 110m, est suivie de plusieurs autres en zigzag et de largeurs croissantes.

L'île Livingstone est celle touchant le bord des chutes au tiers à partir de la gauche.

[Illustrations de cette page court. Diego Delso/delso.photo CC BY-SA 4.0]



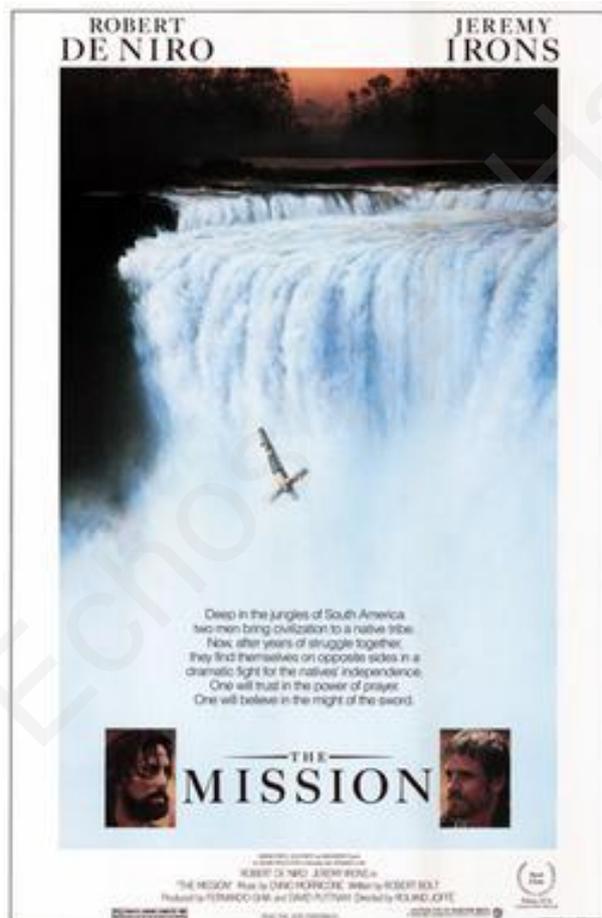


La carte postale ci-dessus positionne les chutes d'Iguazú (ou Iguazu en Portugais) en Amérique du Sud, limitrophes de l'Argentine et du Brésil, non loin du Paraguay.

L'orthographe Iguassu est peu fréquente.

[Illustration ci-dessous court. Enaldo Valadares CC BY-SA 3.0]



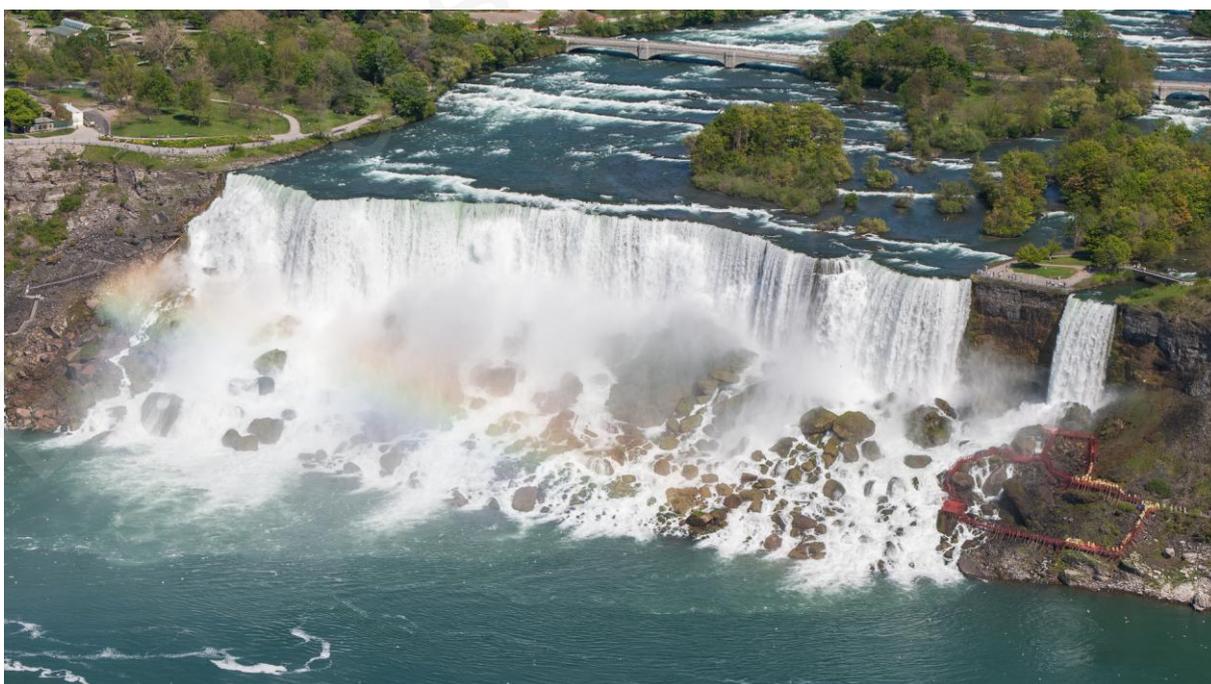


Les deux niveaux (en gros 35m et 40m) de ces superbes chutes sont causés par trois couches de basalte. De nombreuses îles le long du bord supérieur (2700m environ) divisent le flux en de multiples petites chutes ou cataractes (entre 150 à 300 en fonction du niveau de l'eau). Le canyon ("Gorge du Diable") est large de 80m à 90m, avec une profondeur de l'ordre de 70-80m.

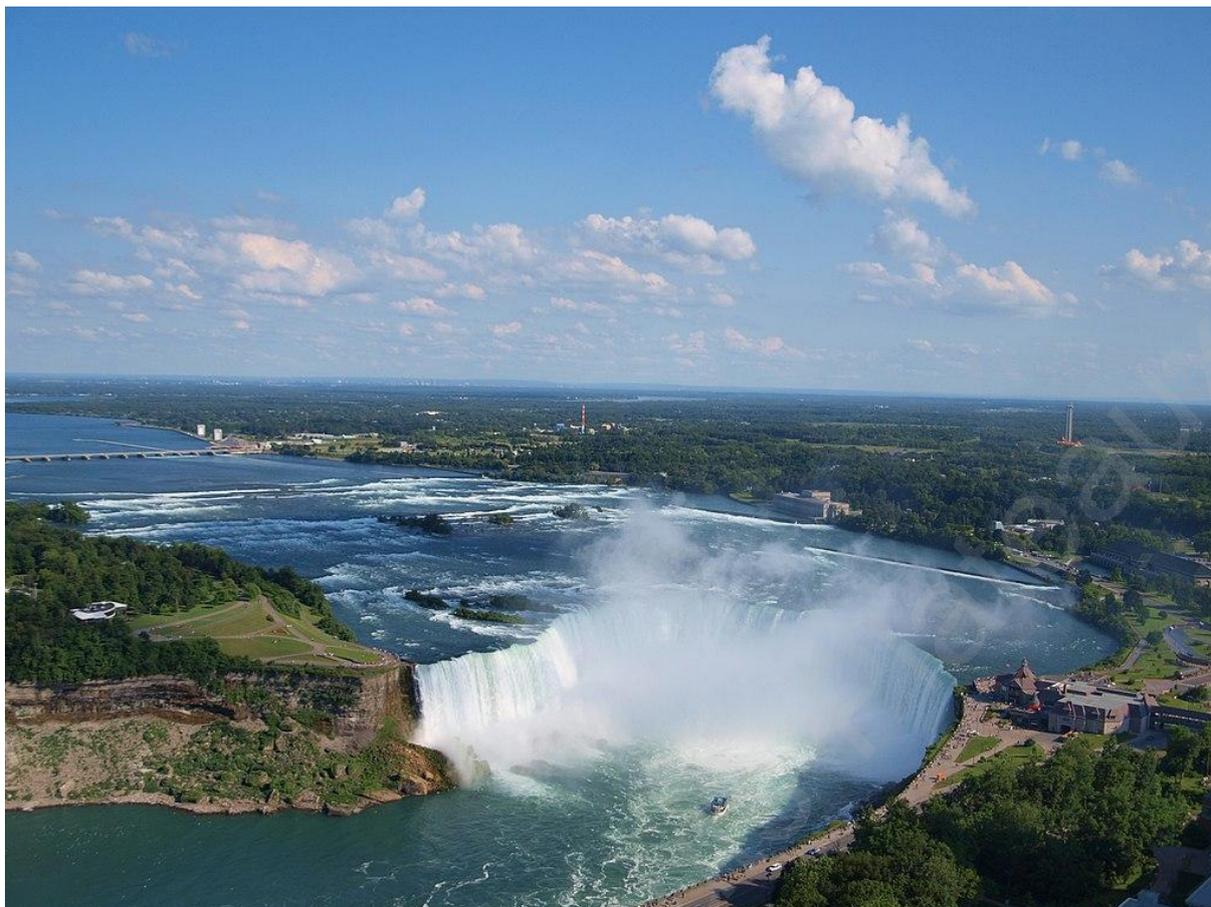
J'ai eu le bonheur de visiter cette majesté hors des grands flux touristiques et à une époque où l'approche du pied (ci-dessus) se faisait encore avec des barques, disons, plutôt à l'aventure.

Les chutes servirent de décor d'ouverture au film "The Mission" (1986, cf. poster ci-contre) de Roland Joffé avec notamment Robert De Niro et Jeremy Irons dans les rôles principaux. Mais elles apparaissent dans bien d'autres films comme "Moonraker" (1979), "In the Hands of the Gods" (2007) ou encore "Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull" (2008).

Impressionné, Winston Churchill déclara qu'elles reléguent les chutes du Niagara et du Zambèze au rang de modestes cataractes de baignoire. Eleanor Roosevelt, l'épouse du Président Franklin D. Roosevelt, se contenta d'un "Poor Niagara".



[Illustrations des pp. 8-9 du domaine public]



Les célèbres chutes du Niagara ne constituent plus guère un spectacle naturel. Leurs lèvres ont été renforcées, bétonnées pour en contenir l'érosion.

Le flux d'eau est modulé par des conduits souterrains, pour les mêmes raisons, mais aussi à des fins de production électrique, sans oublier qu'une partie de l'écoulement entre le lac Érié et le lac Ontario passe par le Welland Canal, élément à écluses de la voie maritime du Saint-Laurent reliant les Grands Lacs à l'Océan Atlantique.

La chute en Fer à Cheval (Horseshoe, ci-dessus, 790m) chevauche la frontière entre le Canada et les États-Unis; la chute dite américaine (320m, en partie effondrée) et la petite chute du Voile de la Mariée (Bridal Veil), illustrées sur la page précédente, sont entièrement sur le territoire des États-Unis.

Si ces chutes battent des records pour l'Amérique du Nord en termes de flux global, leur hauteur (une bonne cinquantaine de mètres) les classe comme des demi-portions face aux Victoria Falls.

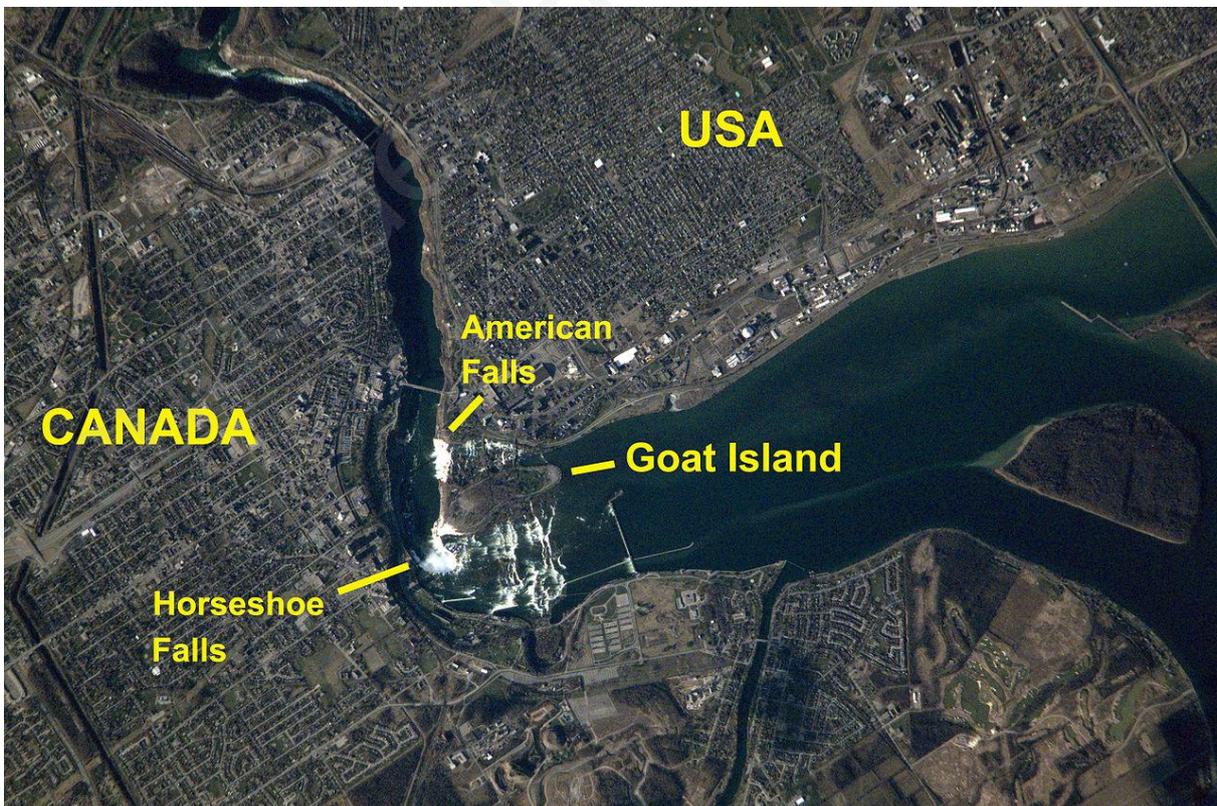
Le lieu sert de cadre au film homonyme (1953, cf. poster ci-contre) d'Henry Hathaway avec Marilyn Monroe, Jean Peters & Joseph Cotten dans les rôles principaux.

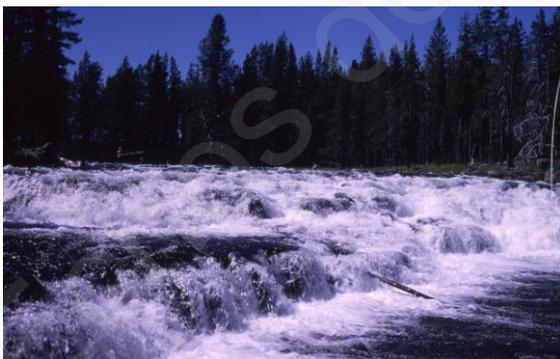


Ci-dessus, vue d'ensemble des chutes du Niagara, avec, de droite à gauche, la chute canadienne, Goat Island (île de la Chèvre), l'étroit écoulement du Voile de la Mariée, Luna Island et la chute dite américaine. Ces éléments se retrouvent sur la vue aérienne ci-dessous, le flux d'eau allant de droite à gauche.

En gros, 1km sépare les deux chutes principales.

[en haut, court. Saffron Blaze CC BY-SA 3.0; en bas, court. NASA, domaine public]





La rivière Bechler du parc national de Yellowstone (Wyoming, États-Unis) offre plusieurs types de chutes: d'amont en aval, l'Iris (en haut) avec une chute de 14m; l'ensemble double de la Colonnade (milieu) avec ses dénivelés de 11m et 20m; et la cascade éponyme (Bechler, en bas), cascade d'environ 5m, juste avant le confluent avec la rivière Fall. [Court. NPS, domaine public]

Les chutes d'eau peuvent se classer de différentes façons – à partir du volume d'eau, par exemple. Celui-ci varie au cours de l'année en fonction de différents facteurs, surtout météorologiques.

D'autres qualifications sont morphologiques: rideau, queue de cheval, cascade (descente en escalier), cataracte (large, puissante), segmentée, éphémère, etc. Il y en a pour tous les goûts.

Chaque chute a son charme, depuis les cascates de modestes filets d'eau jusqu'aux cataractes les plus spectaculaires devenues des attractions touristiques mondiales. Dans ces pages, nous en avons illustré quelques-unes rencontrées lors de nos pérégrinations de par le vaste monde.

L'émerveillement de l'enfant suivant une course de bâtonnets dans la descente d'un petit ruisseau ou sa créativité investie dans une petite roue à aubes qu'il aura construite pourront se retrouver plus tard dans une maîtrise sportive de rafting en eaux vives ou l'ingéniosité novatrice d'utilisation de l'énergie hydraulique.



Les chutes de l'Athabasca (parc national de Jasper, Canada) impressionnent plus par leur puissance que par leur hauteur (23m) et leur largeur (18m).



Les chutes du Rhin en aval de Schaffhouse (Suisse) sont les plus grandes d'Europe en termes de flux moyen. Leur dénivelé est de 23m pour une largeur de 150m.



Le "Salto del Laja" (ci-dessus) est un ensemble de quatre chutes de la rivière chilienne éponyme couvrant une largeur de 455m et un saut de 35m.

" El Nacimiento del Rio Cuervo" [naissance du Cuervo, ci-contre] est un monument national de la région de Cuenca (Espagne).



La double cascade de Coo sur l'Ambève (ici en crue) se déverse sur un dénivelé de 15m, mais n'est pas entièrement naturelle. Si la petite chute est mentionnée au 15^e siècle, la grande fut creusée au 18^e siècle par des moines de l'abbaye de Stavelot pour sécuriser le hameau de Petit-Coo. Une partie de l'eau suit d'ailleurs un ancien méandre de la rivière à partir du haut de la cascade vers la droite de l'image et rejoint le cours principal derrière le photographe.



Nous avons débuté cet article par l'évocation d'un natif de la Bohême. Terminons-le par un autre: le poète et romancier Erich Maria Rilke (Prague, 1875 – Montreux, 1926).

S'il a naturellement versifié en allemand, il l'a également fait en français et en italien. Les "Quatrains valaisans" (1924) célèbrent sa terre d'accueil et sont dédiés à une amie. On y trouve le poème suivant intitulé "La Cascade":

Nymphe, se revêtant toujours
de ce qui la dénude,
que ton corps s'exalte pour
l'onde ronde et rude.

Sans repos tu changes d'habit,
même de chevelure;
derrière tant de fuite, ta vie
reste présence pure.

Chaque chute a son chant, son murmure,
sa mélodie, son grondement, sa rage.

Chhuuutt !

Écoutez-les donc.



[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]



Le territoire du village des Hauts-Plateaux marécageux offre aussi son lot de petites chutes comme la cascade Léopold II (en bas) sur la Hoëgne, rivière d'une trentaine de kilomètres de long dont un des affluents est la Statte (env. 6km de long) où se trouve la cascade des Nutons (milieu). La Statte est elle-même alimentée par la Sawe (env. 5km de long) avec de belles cascadelles comme celle illustrée en haut de cette colonne.